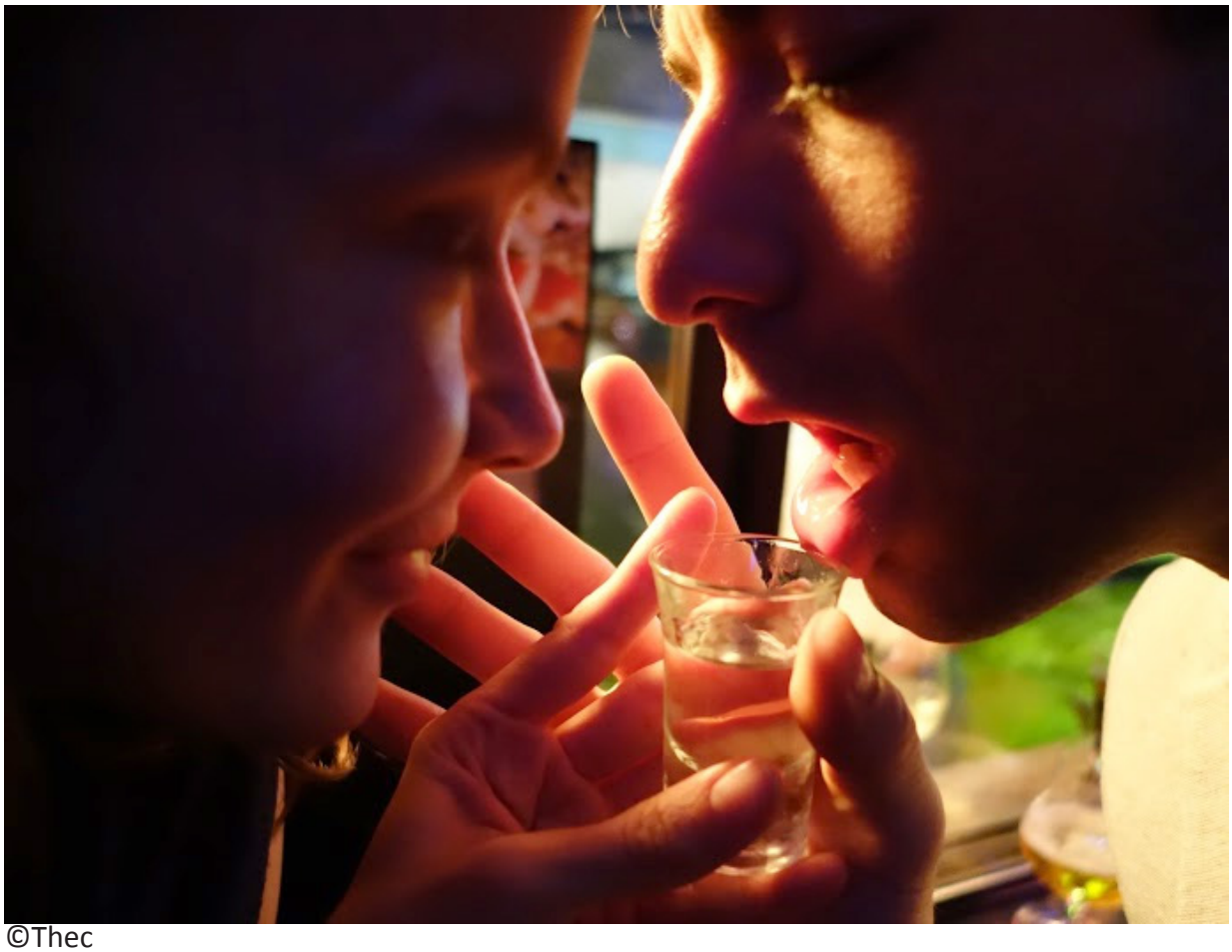
LA ROSE DES VENTS

Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq

FICHE PEDAGOGIQUE REALISEE PAR MARIE-CECILE CLOITRE, PROFESSEURE MISSIONNEE



©Thec

CREATION | **COPRODUCTION**

MAR. 28 FÉVRIER → SAM. 04 MARS 2017

NOUS VOIR NOUS C^IE THEC / ANTOINE LEMAIRE

MISE EN SCÈNE : ANTOINE LEMAIRE
AVEC : CHLOÉ ANDRÉ, CAROLINE MOUNIER, RODRIGUE, CHARLOTTE TALPAERT, CÉDRIC DUHEM
CRÉATION VIDÉO : FRANCK RENAUD
CRÉATION MUSIQUE : RICHARD GUYOT

NOUS VOIR NOUS

Antoine Lemaire, l'artiste associé de la Rose des Vents, s'attaque à un texte de Guillaume Corbeil, auteur québécois né en 1980. *Nous voir nous (Cinq visages pour Camille Brunelle)* se présente une forme dramatique très originale qui ne manque pas de poser au metteur en scène plusieurs gageures. Ce texte, paru aux Editions Leméac, a obtenu de nombreux prix en 2013 : Prix Michel Tremblay, Prix du meilleur texte remis par l'Association québécoise des critiques de théâtre, Prix du Public au festival d'écriture dramatique contemporaine (Allemagne).

Guillaume Corbeil
Auteur

Antoine Lemaire
Metteur en scène

EN AMONT

I-Une forme dramatique singulière :

Je connais Audrey Tellier
Je connais Marc Brisset
Je connais Noémie Cyr
Je connais Paul Geoffroy
Je connais Bernard Dupuis
Je connais Guillaume Trudeau
Je connais Alexandre Bastien
Je connais Jonathan Leblanc
Je connais Derrick Benoît
Je connais Maxime Crête
Je connais Catherine Gagné
Je connais Nadia Forget
Je connais Léonie Malouin
Je connais Olivier Brown
Je connais Francis St-Laurent
Je connais Maude Théorêt
Je connais Paul Geoffroy

UN. Tu l'as déjà nommé lui

DEUX. Je vous connais vous quatre

QUATRE. J'ai 782 amis

CINQ. J'ai 1266 amis

UN. J'ai 1745 amis

TROIS. J'ai 2982 amis
Ah
Tiens
Un de plus

DEUX. Qui?

TROIS. Sylvain Brault

DEUX. Connais pas

UN. Moi non plus

Photo

CINQ. Ma devise : pourquoi pas?
Passion : le monde
Style : aucun
T-shirt
Vieille casquette en tweed
Foulard
Veston
Jeans
Les marchés aux puces
Blank
Ecoboutik
Converse
Des imitations en fait
(Sourire)
Club : chez nous sous les couvertures
Drink : un verre de rouge
Resto : Planète végé
Musique : Jacques Brel
Claude Léveillée
Dernier air en tête : Come Together des Beatles
5000 dollars à dépenser dans la prochaine heure : un voyage dans la Terre de Feu

DEUX. J'aime l'escalade
J'aime le trekking
J'aime le ski de fond
J'aime le ski alpin
J'aime le camping

UN. J'aime le canot camping
J'aime la raquette

CINQ. J'aime la natation
J'aime le jogging

TROIS. J'aime marcher

TROIS. J'aime Daft Punk

QUATRE. J'aime Kraftwerk

UN. J'aime A Tribe Called Quest
J'aime Ice Cube

DEUX. J'aime R.E.M.
J'aime Tori Amos
J'aime Simon & Garfunkel
J'aime Avec pas d'casque
J'aime Björk
J'aime Renaud
J'aime Indochine

UN. J'aime Akua Naru
J'aime Lady Gaga
J'aime LL Cool J
J'aime Yelawolf
J'aime Benny Benassi
J'aime Run DMC
J'aime Kanye West
J'aime Jay-Z
J'aime Puff Daddy
J'aime Oxmo Puccino

QUATRE. J'aime Akhenaton
J'aime Freddie Gibbs
J'aime Lil Wayne
J'aime Radio Radio

CINQ. J'aime Radiohead
J'aime The Strokes
J'aime Weezer
J'aime The White Stripes
J'aime Arcade Fire
J'aime David Bowie

Questions et Activités :

1) A quoi vous font penser ces extraits du texte ?

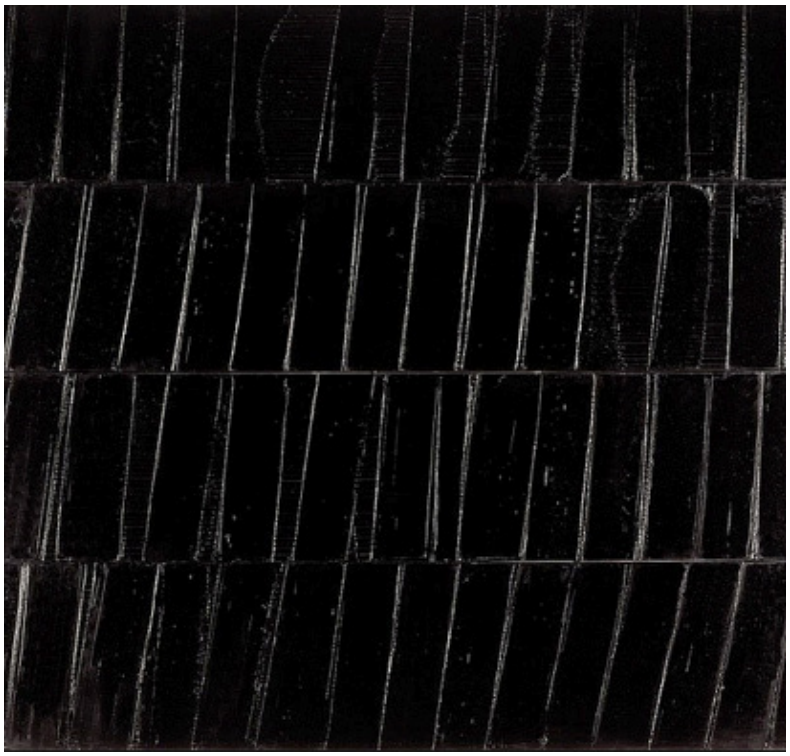
2) Lisez à haute voix un passage. Quelles questions de jeu peut poser un tel texte ?

3 Antoine Lemaire cite au début de son dossier un texte sociologique, Les tyrannies de la visibilité, de Nicole Aubert et Claudine Haroche : « A côté du désir d'intimité de chacun est apparu à travers ces nouveaux réseaux sociaux un autre désir appelé d'extimité. Désir qui nous incite à montrer certains aspects de notre moi intime pour les faire valider par d'autres afin qu'ils prennent une valeur plus grande à nos yeux. » En quoi cette citation peut-elle être mise en lien avec les extraits ci-dessus ? En quoi ce texte est-il d'une brûlante actualité ?

4) Vous confronterez le terme d'ami sur Facebook avec le texte de Montaigne dans lequel il évoque son lien avec son ami, La Boétie.

Quelques pistes :
Comme le dit Antoine Lemaire, on ne trouve dans ce texte « ni narration ni dialogue ni intrigue » : *Nous voir nous* se présente sous la forme de phrases stéréotypées telles que l'on peut en trouver sur Facebook dans les profils et les échanges ; de nombreux passages sont des listes de goût (ici, musique, mais on trouve aussi ce qui a été vu, lu…). Dans une démarche à la Perec, les personnages tentent vainement de se définir en même temps qu'ils font apparaître la vanité de l'échange de ces listes. On peut souligner avec les élèves à quel point ce texte dramatique est singulier et il s'agit sans doute d'une des rares pièces à rendre compte de manière si pertinente, dans son écriture même, de notre monde hyperconnecté et de ses effets. Le jeu ne peut en aucun cas être un jeu psychologique et il s'agira, pour les cinq comédiens, de trouver comment jouer ces listes factuelles, ces successions d'informations.

Rothko



Soulages

Rothko

II- L'omniprésence du Moi ou les figures de Narcisse :

Moi qui grimace
(Photo de photo)
Moi qui ris en regardant la photo de ma grimace
(Photo)
Le doorman
(Photo)
La file au vestiaire
(Photo)
Enfin mon tour
(Photo)
Moi qui jase avec le barman
(Photo)
Moi qui bois une bière
(Photo)
Le DJ
(Photo)
Il était tellement beau !

TROIS. Je le connais bien
Je pense pas que ça soit un gars pour toi

Photo

CINQ. Un premier verre
(Photo)
Les gars
(Photo)
Moi avec les gars
(Photo)
Moi avec les gars sur la terrasse
(Photo)
Moi qui bois un shooter sur la terrasse avec les gars

Photo

TROIS. Moi assise au bar
(Photo)
Un homme qui me paye un verre

TROIS. Moi qui crie de joie

Photo

UN. Moi qui fais la folle au milieu de tout le monde

Photo

TROIS. Moi qui danse sur un speaker

DEUX. T'étais où toi ?
T'as manqué la soirée toi aussi ?

QUATRE. J'avais autre chose de prévu
Un vernissage dans le centre-ville
(Photo)
Moi qui arrive à la galerie
(Photo)
Moi qui bois un verre de mousseux
(Photo)
L'artiste

DEUX. C'est qui ?

QUATRE. Colin Thompson
Probablement un des artistes les plus influents au pays en ce moment
(Photo)
Moi et Colin Thompson en train de parler d'art
(Photo de photo)
Colin Thompson qui me montre des photos de ses œuvres
(Photo)
Moi et Colin Thompson en train de rire

DEUX. Tu le connais personnellement ?

QUATRE. C'est un petit milieu
(Photo)
Moi et Marc Labrosse et Johanie Morin
(Photo)

4.

Photo

QUATRE. Le contenu de mon réfrigérateur
(Photo)
Moi qui note ce qui me manque
(Photo)
Moi à l'épicerie
(Photo)
Moi dans l'allée des fruits et légumes
(Photo)
Moi dans l'allée des pains et céréales
(Photo)
Moi dans l'allée des produits surgelés
(Photo)
Moi qui demande à un commis le prix des raisins verts
(Photo)
Le contenu de mon panier
(Photo)
Moi qui paye
(Photo)
La caissière qui me rend la monnaie
(Photo)
De retour à la maison
(Photo)
Moi qui coupe du pain baguette
(Photo)

Warhol

Questions et Activités :

1) Qu'est-ce qui caractérise l'écriture de ces passages ?
2) Quelles questions de mise en scène posent ces passages ?
Proposez des hypothèses de solutions scéniques pour le traitement des photos que signalent les didascalies.
3) Quelle anaphore trouve-t-on dans les répliques ? Que peut-on en dire ?

Quelques pistes :
L'écriture est caractérisée par le leimotiv didascalique Photo qui suit la réplique qui définit ce que l'on voit sur la photo. Il y a ainsi des centaines de photos. La question qui se pose pour la mise en scène, c'est le parti-pris Antoine Lemaire va choisir pour le traitement scénique de ces photos : photos en live ou déjà prises ? Contenu très lisible avec projection sur écran vidéo ou vision floue pour le spectateur ? Images immenses ou petites, de tailles variables au cours du spectacle ? Quelles places vont-elles occuper dans la scénographie ? Le pronom personnel de la première personne « Moi » qui ouvre les commentaires des photos souligne la boursouflure narcissique à laquelle nous invitent les réseaux sociaux, la mise en scène de soi d'abord dans des contextes qui peuvent le justifier (la fête…) jusqu'aux scènes les plus triviales et quotidiennes. Aux yeux de chaque « moi », chaque instant de la vie semble doué d'assez d'intérêt pour apparaître sur l'écran comme si l'image prise était nécessaire pour valider le simple fait d'exister. On en est à l'heure où le fameux quart d'heure de célébrité évoqué par Warhol s'était étendu dans la société hyperconnectée à chaque minute de chaque jour. La fin du texte nous emmène dans des zones de dévoilement de soi beaucoup plus trashes, d'ordre sexuel ou criminel, dont on peut penser qu'elles sont fantasmées tant il n'y a aucune limite pour arrêter le processus qui appelle une forme de transgression pour tenter de ne pas tourner à vide. La surenchère est indispensable avant le retour du même.

© Adel Abdessemed

III- La question de l'identité dans une « société liquide » :

« Que sont devenus l'identité, le langage, la pensée à l'ère des sites de réseautage ? » (Quatrième de couverture) sont les questions essentielles que pose la pièce de Guillaume Corbeil. On peut proposer aux élèves le concept du grand sociologue anglo-polonais, Zygmunt Bauman, la société liquide pour définir notre monde. En effet, il s'agit d'une société où ni le travail ni la famille ni l'amour ni les autres relations humaines ne sont plus des structures solides comme par le passé. L'individu est alors livré à une forme de liberté, mais aussi de désarroi et d'angoisse. Le sociologue fait le parallélisme entre l'absence de solidité et le consumérisme généré par le libéralisme : les objets se succèdent, sont remplacés… Plus rien n'est définitif. Ce concept éclaire bien la pièce : l'identité des personnages, désignés d'ailleurs non par un nom, mais par un numéro, semble se liquéfier et leurs paroles et photos tentent de rassembler des bribes d'eux-mêmes pour tenter de faire existence, mais le « moi » se limite à la surface de l'image et ne parvient à trouver de profondeur ; la communication n'existe pas, les paroles ne trouvent pas de réel interlocuteur et semblent être prononcées plus pour celui qui les émet que pour autrui. Le temps perd de sa consistance et se dilue : les personnages ne savent jamais mesurer le temps qui s'est écoulé depuis le dernier échange. Le langage perd son enjeu fondamental. Dans ce contexte, la pensée s'atrophie, se dissout. Ainsi, l'auteur éclaire d'une lumière sans concession ce qui se perd, se défait dans l'hyperconnexion dans laquelle nous baignons.

EN AVAL :

Après le spectacle, il serait intéressant de revenir sur les éléments suivants : l'espace scénique, la bande-son, le jeu.

I - L'espace scénique : « un univers instable en perpétuelle transformation » (Antoine Lemaire) :

Questions et Activités :

1) Décrivez l'espace scénique.
2) Comment les photos sont-elles traitées dans le spectacle ?
3)Quel est l'effet produit par leur enchaînement rapide ?

Quelques pistes :

L'espace scénique est vide. Seules les photographies projetées occupent l'espace et elles le déréalisent progressivement. Leur succession et leur surface, par essence, font basculer les personnages d'un monde réel à un monde virtuel, un monde où toute stabilité a disparu. « Ils sont assaillis d'images et de sons comme quand on est connecté à un ordinateur. L'univers matériel s'éloigne progressivement. » (Antoine Lemaire). Le public est lui-même pris dans ce flux d'images et comme étourdi, happé par son mouvement incessant. Ainsi, il expérimente lui-même cette perte de repères et la vacuité qui en découle. Le metteur en scène souligne que le narcissisme gagne la scène elle-même qui « se contente d'elle-même comme image unique » à la fin. Ce qui fait écho aux listes du début du texte qui sont répétées dans l'ultime partie de la pièce : retour de la scène vide, retour des mêmes paroles creuses… La structure circulaire ne fait que renforcer la vanité et met au même plan le début et la fin : le temps est sorti de ses gonds pour se diluer hors de sens.

II - La bande-son, « un univers sonore très physique » (Antoine Lemaire) :

Questions et Activités :

1) Quelle est la place de la musique dans le spectacle ?
2) De quel type de musique s'agit-il ?

Quelques pistes :

Une musique électronique est omniprésente. Sa dimension répétitive accompagne parfaitement le phénomène des accumulations vues précédemment. Mariée aux images, elle crée un univers psychédélique et c'est réellement aux rives d'une autre réalité qu'aborde le spectateur. Sous acide théâtral, il participe à la « vie » des personnages. Comme le souhaitait le metteur en scène, le spectacle nous convie à une expérience sensorielle. Il nous oblige à aller ailleurs, dans une zone non encore explorée qui renvoie de manière non intellectuelle à des questions cruciales : qui sommes-nous sur les réseaux sociaux ? Qui sommes-nous aujourd'hui ?

III- « Un jeu totalement dépsychologisé » (Antoine Lemaire) :

Questions et Activités :

1) A qui s'adressent les comédiens ?
2) Comment qualifieriez-vous leur jeu ?

Quelques pistes :

Les comédiens sont en adresse public. On se sent donc très impliqué et c'est aussi ce qui contribue à nous faire entrer dans leur réalité liquide. Le rythme auxquels ils sont soumis est d'une extrême rapidité et ils sont ainsi plus dans une performance que dans un jeu traditionnel. Par ailleurs, le texte n'offrant aucune prise psychologique, ils travaillent donc sur la profération de la parole par un corps présent là et l'enjeu pour eux est que parler, montrer est la chose la plus importante du monde. Chaque personnage-numéro est à la fois individualisé (par son physique, ses goûts, les sports qu'il pratique…) et membre d'un groupe, sorte de chœur, où chacun est interchangeable avec l'autre, à peu de chose près.

Ainsi, c'est un spectacle percutant que nous propose la Compagnie THEC : expérience sensorielle grâce à la dimension psychédélique des moyens théâtraux déployés, Nous voir nous interroge le sens de la parole, la constitution de soi, l'échange pour la génération qui vit sa vie sur les réseaux sociaux.